1. Académie impériale de musique. Première représentation de *Dom Juan*, drame lyrique en trois actes, musique de Mozart (extraits).

(…) Si l'Allemagne nous a fourni la musique de ce drame, la France lui a fourni le sujet et les principales situations ; ais les Allemands ont gâté notre Molière : puissent-ils ne pas nous accuser d'avoir gâté leur Mozart ? Les morceaux pathétiques, les grands traits d'harmonie ont été en général peu sentis ; les airs légers, gracieux, enjoués, les petits duos, les cavatines ont charmé tout le monde. Est-ce la faute des acteurs, est-ce un tort du public, ou bien faut-il s'en prendre au compositeur lui-même, si la partie de cette musique, qui doit être la plus admirable, a été le moins admirée ?

(…) Sganarelle, valet de don Juan dans *Le Festin de Pierre*, s'appelle Leporello dans le drame allemand. Ce rôle devait être joué par Loys, et l'on a lieu d'être surpris qu'un chanteur aussi distingué ait négligé une si belle occasion de faire briller son talent, et d'être utile au théâtre dont il fait l'ornement et les délices. Le public aurait droit de se plaindre de cet excès de modestie, si M. Huby n'avait pas remplacé Lays dans ce rôle, de manière à diminuer les regrets. Madame Armand représente Elvire avec beaucoup de dignité et d'énergie ; elle a de grands airs à chanter, lesquels paraîtraient fort touchants dans sa bouche, puisque son organe sait embellir les airs les plus médiocres ; mais l'orchestre étouffe sa voix, et ne laisse perce à travers les accompagnements que des coups de gosier de loin en loin. Octavie est un nouveau personnage de l'invention de l'auteur allemand : elle exécute avec son amant un duo très pathétique, au moment même où son père vient d'être assassiné par don Juan. Mme Pelet y déploie une belle voix, et cependant ce duo si vanté n'a pas produit un effet qui répondit à sa réputation. Je l'avais déjà entendu aux Bouffons, exécuté par madame Strina-Sacchi et Nozari, et l'effet avait été également médiocre.